

**LE JOURNAL D'UNE FILLE PERDUE (1929) Allemagne**  
**de Georg Wilhelm PABST**  
**avec Louise Brooks, André Roanne, Josef RAVENSKY, Fritz RASP,**  
**Vera PAWLOWA.**  
**D'après le roman de Margarete BÖHME.**  
**Images : Fritz ARNO-WAGNER ; musique : Otto STENZEEL.**

Le deuxième grand film de Pabst, avec Louise Brooks toujours aussi prodigieuse après Loulou.

Thymiane assiste, le jour de sa communion solennelle, au renvoi de la gouvernante de la famille, mise enceinte par son père. Le soir-même, après avoir croisé le corps de la gouvernante qui a mis fin à ses jours, l'employé de la pharmacie de son père profite de l'état de choc dans lequel elle se trouve pour abuser d'elle. Devant le refus de Thymiane d'épouser le coupable, son enfant lui est enlevé pour être confié à une famille et elle est envoyée dans le pensionnat le plus strict. Dans cette grande bourgeoisie, il faut que le linge reste blanc et sans tache. Mais, comme ce monde est décadent et ses valeurs falsifiées, le père de Thymiane tombe sous la coupe de la nouvelle gouvernante, qu'il va épouser. Thymiane est l'envers de Loulou, elle est innocente et aspire à la pureté dans un monde rongé par la pourriture. Pabst y fait le portrait d'une bourgeoisie allemande dégénérée où seules comptent les apparences et la seule chose qui importe est de les préserver. Ce n'est qu'auprès des petites gens que Thymiane va trouver le réconfort et une forme de sincérité.

Les filles perdues du pensionnat vont s'unir contre la directrice sadique et son terrifiant cerbère, dans une séquence de rébellion des plus libératrices pour le spectateur.

Avec son amie Erika, Thymiane finira par échapper à son destin et parvient à s'évader de sa condition de courtisane, par le biais du testament de son défunt père.

Alors la fille perdue, que la vie a martyrisée sans faire preuve d'une immense bonté d'âme, quand elle aura passé à nouveau du bon côté de la barrière, ne renoncera pas pour autant à faire ce qu'elle pense : être juste, se révolter à nouveau contre cette bonne société affreusement hypocrite.

Louise Brooks, fabuleuse comédienne, inoubliable dans l'histoire du cinéma, avec simplement deux films avec Pabst, prête ici sa grâce et, dans ses grands yeux noirs se lit toute la détresse du monde, d'un monde d'injustice qui n'arrive plus à retrouver son équilibre.

Pabst, sans complaisance, nous y montre d'horribles personnages qui constituent une société et, en face, la pureté d'une âme qui les met en défaut.